

ce qui donne le système

$$\begin{cases} \lambda x_1 = x_2 \\ \lambda x_2 = x_3 \\ \vdots \\ \lambda x_{n-1} = x_n \\ \lambda x_n = -a_0 x_1 - \dots - a_{n-2} x_{n-1} - a_{n-1} x_n \end{cases} \quad \text{soit} \quad \begin{cases} x_2 = \lambda x_1 \\ x_3 = \lambda^2 x_1 \\ \vdots \\ x_n = \lambda^{n-1} x_1 \\ 0 = P(\lambda) x_1 \end{cases}$$

et on a $P(\lambda) = 0$ donc $\text{Ker}({}^t C_p - \lambda I_n) = \mathbb{K} \cdot \begin{pmatrix} 1 \\ \lambda \\ \vdots \\ \lambda^{n-1} \end{pmatrix}$.

c) Si P est scindé à racines simples alors $\chi_{{}^t C_p}$ aussi et donc ${}^t C_p$ est diagonalisable (car $\chi_{{}^t C_p}$ est annulateur de C_p d'après le th. de Cayley-Hamilton).

Réciproquement, si ${}^t C_p$ est diagonalisable alors $\chi_{{}^t C_p}$ est scindé donc P aussi et, pour tout λ racine de P , on a $\lambda \in \text{Sp}({}^t C_p)$ et la multiplicité de λ est égale à $\dim(\text{Ker}({}^t C_p - \lambda I_n))$. Or, on a vu au b) que $\dim(\text{Ker}({}^t C_p - \lambda I_n)) = 1$. Donc P est scindé à racines simples.

Ainsi ${}^t C_p$ est diagonalisable si et seulement si P est scindé à racines simples.

d) \diamond Puisque $\deg P = n$, si P a n racines deux à deux distinctes alors P est scindé à racines simples et donc ${}^t C_p$ est diagonalisable. d'après la question précédente.

\diamond La famille $\left\{ \begin{pmatrix} 1 \\ \lambda_1 \\ \vdots \\ \lambda_1^{n-1} \end{pmatrix}, \dots, \begin{pmatrix} 1 \\ \lambda_n \\ \vdots \\ \lambda_n^{n-1} \end{pmatrix} \right\}$ est formée de vecteurs propres associés à des valeurs

propres distinctes. Elle est donc libre et donc on a bien :

$$\begin{vmatrix} 1 & 1 & \dots & 1 \\ \lambda_1 & \lambda_2 & \dots & \lambda_n \\ \vdots & \vdots & & \vdots \\ \lambda_1^{n-1} & \lambda_2^{n-1} & \dots & \lambda_n^{n-1} \end{vmatrix} \neq 0.$$

5. a) Il suffit de prendre $n = 2002$, $P = X^{2002} - X^{2001} - X^{2000} - 1999$ et $A = C_p$.

On a $\chi_A = P$ et le théorème de Cayley-Hamilton donne $P(A) = 0_n$.

Question sans aucun intérêt, cela a déjà été fait dans le cas général à la question 3 !

b) Puisque $f^{n-1} \neq 0$, on a $\text{Ker } f^{n-1} \neq E$ et on peut choisir $e_1 \notin \text{Ker } f^{n-1}$ puis poser, pour $k \in \llbracket 2, n \rrbracket$, $e_k = f^{k-1}(e_1)$. Montrons¹ que (e_1, \dots, e_n) est une base de E :

si il existe $(\lambda_1, \dots, \lambda_n) \in \mathbb{K}^n$ et $(\lambda_1, \dots, \lambda_n) \neq (0, \dots, 0)$ tel que $\sum_{k=1}^n \lambda_k e_k = 0$, posons $r = \min\{k \text{ tq } \lambda_k \neq 0\}$; on a alors

$$\begin{aligned} 0 &= f^{n-r} \left(\sum_{k=1}^n \lambda_k e_k \right) = f^{n-r} \left(\sum_{k=r}^n \lambda_k e_k \right) = \sum_{k=r}^n \lambda_k f^{n-r+k-1}(e_1) \\ &= \lambda_r f^{n-1}(e_1) + f^n \left(\sum_{k=r+1}^n \lambda_k f^{k-r}(e_1) \right) = \lambda_r f^{n-1}(e_1) \end{aligned}$$

1. ou plutôt, re-montrons : cela a été fait en cours...

donc, puisque $f^{n-1}(e_1) \neq 0$, $\lambda_r = 0$ ce qui contredit la définition de r . Donc (e_1, \dots, e_n) est une famille libre de E donc une base de E et, pour $k \in \llbracket 1, n-1 \rrbracket$, $f(e_k) = f^k(e_1) = e_{k+1}$ et $f(e_n) = f^n(e_1) = 0$.

Donc il existe une base \mathcal{B} de E telle que $\text{Mat}(f, \mathcal{B}) = \begin{pmatrix} 0 & & & 0 \\ 1 & 0 & & 0 \\ & \ddots & \ddots & \vdots \\ & & & 1 & 0 \end{pmatrix} = C_{X^n}$.

II. Localisation des racines d'un polynôme

6. On a $\lambda X = AX$ donc $\forall i \in \llbracket 1, n \rrbracket$, $\lambda x_i = \sum_{k=1}^n a_{ik} x_k$ donc

$$|\lambda x_i| = \left| \sum_{k=1}^n a_{ik} x_k \right| \leq \sum_{k=1}^n |a_{ik}| |x_k| \leq \sum_{k=1}^n |a_{ik}| \|X\|_\infty$$

d'où

$$\forall i \in \llbracket 1, n \rrbracket, \quad |\lambda x_i| \leq r_i \|X\|_\infty.$$

7. Appliquons le résultat de 6) à i_0 tel que $|x_{i_0}| = \|X\|_\infty$: on obtient $|\lambda| \|X\|_\infty \leq r_{i_0} \|X\|_\infty$ donc, puisque $X \neq 0$, $|\lambda| \leq r_{i_0}$ donc $\lambda \in D_{i_0}$.

Ainsi $\forall \lambda \in \text{Sp}(A)$, $\exists i_0 \in \llbracket 1, n \rrbracket$ tq $\lambda \in D_{i_0}$ donc $\text{Sp}(A) \subset \bigcup_{k=1}^n D_k$.

Rem : cela est moins précis que ce que l'on obtient grâce au théorème de Hadamard, cf. exercice n°x corrigé en TD.

8. On a vu au 2) que les racines de P sont les valeurs propres de C_p et on peut appliquer 7) à $A = C_p$ avec $r_1 = |a_0|$ et pour $i \in \llbracket 2, n \rrbracket$, $r_i = 1 + |a_{i-1}|$. Or, $\bigcup_{k=1}^n D_k$ est le disque fermé de centre 0 et de rayon $\max_{1 \leq i \leq n} r_i$ donc

toutes les racines de P appartiennent à $B_f(0, R)$ où $R = \max\{|a_0|, 1 + |a_1|, \dots, 1 + |a_{n-1}|\}$.

9. Supposons par exemple que $a = \max\{a, b, c, d\}$. Si $n \in \mathbb{N}$ est solution de l'équation proposée, il est racine de $P = X^a + X^b - X^c - X^d \in \mathbb{C}_a[X]$ donc, avec les notations de 8), on a $|n| \leq R$ avec $R = 2$ car

$$|a_0| = 0 \text{ et } 1 + |a_k| = \begin{cases} 2 & \text{si } k \in \{b, c, d\} \\ 1 & \text{sinon} \end{cases}.$$

Mais, si 2 était solution, on aurait, en supposant, par exemple, $c > d$, $2^b (2^{a-b} + 1) = 2^d (2^{c-d} + 1)$ donc, par unicité de la décomposition en produit de nombres premiers (ou tout simplement en raisonnant sur la parité), $b = d$ ce qui est exclu. 0 et 1 étant clairement solutions, on peut conclure que :

les seules solutions $n \in \mathbb{N}$ de $n^a + n^b = n^c + n^d$ sont 0 et 1.

III. Suites récurrentes linéaires

10. Si $u(n) = \lambda^n$ pour tout n (avec $\lambda \neq 0$) alors

$$\forall n \in \mathbb{N}, u(n+p) + a_{p-1}u(n+p-1) + \dots + a_0u(n) = \lambda^n (\lambda^p + a_{p-1}\lambda^{p-1} + \dots + a_0) = \lambda^n P(\lambda).$$

Donc la suite $n \mapsto \lambda^n$ appartient à F si et seulement si λ est racine de P .

11. \diamond φ est clairement linéaire et si $\alpha = (\alpha_0, \dots, \alpha_{p-1}) \in \mathbb{C}^p$, il existe une et une seule suite $u \in F$ telle que $\varphi(u) = \alpha$: c'est la suite définie par $u(0) = \alpha_0, \dots, u(p-1) = \alpha_{p-1}$ et, pour $n \geq p$, $u(n) = -a_{p-1}u(n-1) - \dots - a_0u(n-p)$.

Donc φ est bijective et donc φ est un isomorphisme de F sur \mathbb{C}^p .

\diamond On a donc $\dim F = \dim \mathbb{C}^p$ soit $\dim F = p$.

12. a) $e_i(p) = -a_{p-1}e_i(p-1) - \dots - a_i e_i(i) - \dots - a_0 e_i(0)$ donc $e_i(p) = -a_i$.

b) Notons $(\varepsilon_1, \dots, \varepsilon_p)$ la base canonique de \mathbb{C}^p . On a $e_i = \varphi^{-1}(\varepsilon_{i+1})$ donc la famille (e_0, \dots, e_{p-1}) est l'image par l'isomorphisme φ^{-1} de la base $(\varepsilon_1, \dots, \varepsilon_p)$. Ainsi

(e_0, \dots, e_{p-1}) est une base de F .

c) Soit v la suite $v = \sum_{i=0}^{p-1} u(i) e_i$. Alors $v \in F$ et $v(k) = u(k)$ pour tout $k \in \llbracket 0, p-1 \rrbracket$ donc $v = u$,

c'est-à-dire $\forall u \in F, u = \sum_{i=0}^{p-1} u(i) e_i$.

13. $f \in \mathcal{L}(E)$ est évident.

La relation de récurrence linéaire de l'énoncé étant vraie pour tout n elle l'est aussi pour $n+1$ donc est aussi vérifiée par $f(u)$ lorsque $u \in F$, c'est-à-dire F est stable par f .

14. Pour $u \in F, f(u) \in F$ donc 12.c donne

$$f(u) = \sum_{k=0}^{p-1} f(u)(k) e_k = \sum_{k=0}^{p-1} u(k+1) e_k = \sum_{k=0}^{p-2} u(k+1) e_k + u(p) e_{p-1} = u(1) e_0 + \sum_{k=1}^{p-1} u(k) e_{k-1} + u(p) e_{p-1}.$$

En particulier, $f(e_i) = \begin{cases} e_{i-1} - a_i e_{p-1} & \text{si } 1 \leq i \leq p-1 \\ -a_0 e_{p-1} & \text{si } i = 0 \end{cases}$ donc

$$\text{Mat}(f, (e_0, \dots, e_{p-1})) = \begin{pmatrix} 0 & 1 & \dots & 0 \\ 0 & 0 & \ddots & \vdots \\ \vdots & \vdots & & 1 \\ -a_0 & -a_1 & \dots & -a_{p-1} \end{pmatrix} = {}^t C_p.$$

15. a) D'après 4.d., une base de vecteurs propres pour ${}^t C_p$ est $\left\{ \begin{pmatrix} 1 \\ \lambda_1 \\ \vdots \\ \lambda_1^{n-1} \end{pmatrix}, \dots, \begin{pmatrix} 1 \\ \lambda_n \\ \vdots \\ \lambda_n^{n-1} \end{pmatrix} \right\}$ donc une

base de vecteurs propres pour g est (v_0, \dots, v_{p-1}) avec $v_i = \sum_{k=0}^{p-1} \lambda_i^k e_k$. Mais la suite $w_i : n \mapsto \lambda_i^n$

appartient à F d'après 10. et s'écrit $w_i = \sum_{k=0}^{p-1} \lambda_i^k e_k$ d'après 12.. Donc $v_i = w_i$

et $\text{une base de vecteurs propres pour } g \text{ est } (v_0, \dots, v_{p-1}) \text{ avec } \forall n, v_i(n) = \lambda_i^n$.

b) Donc $\forall u \in F, \exists (k_0, \dots, k_{p-1}) \in \mathbb{C}^p, u = \sum_{i=0}^{p-1} k_i v_i$ soit

$$\exists(k_0, \dots, k_{p-1}) \in \mathbb{C}^p, \quad \forall n \in \mathbb{N}, u(n) = \sum_{i=0}^{p-1} k_i \lambda_i^n .$$

Rem : « comment faire simple quand on peut faire compliqué » !

En effet, si P a p racines distinctes λ_i , les suites $n \mapsto \lambda_i^n$ sont dans F d'après la question 10 ; elles sont linéairement indépendantes par Vandermonde, et comme F est de dimension p, elles forment une base de F et c'est fini.

En fait, l'utilisation de cet endomorphisme f et de la matrice C_p n'ont justement de véritable intérêt que lorsqu'on ne peut pas conclure directement ainsi !

16. Ici, $P = X^3 - (a + b + c)X^2 + (ab + ac + bc)X - abc = (X - a)(X - b)(X - c)$ avec a, b, c distincts donc 15. donne :

$$\text{une base de F est } \left((a^n)_{n \in \mathbb{N}}, (b^n)_{n \in \mathbb{N}}, (c^n)_{n \in \mathbb{N}} \right) .$$

Rem : encore une question sans aucun intérêt !

IV. Matrices vérifiant : $\text{rg}(U - V) = 1$

17. Non! (si $n \geq 2$) car $\text{rg}(C_A) \geq n - 1$ donc si $\text{rg}(A) < n - 1$ alors A ne saurait être semblable à C_A (si $n = 1, A = C_A$).

On peut aussi, selon 4.c., prendre A diagonalisable mais avec une valeur propre au moins double.

18. Si on a (**), alors $U - V = P^{-1}(C_U - C_V)P$. Or, les (n - 1) premières colonnes de $C_U - C_V$ sont nulles donc $\text{rg}(C_U - C_V) \leq 1$ et si on avait $\text{rg}(C_U - C_V) = 0$ alors $C_U - C_V = 0$ donc $U - V = 0$ ce qui est exclu (U et V distinctes) donc $\text{rg}(C_U - C_V) = 1$. Donc $\text{rg}(U - V) = 1$. On a donc montré que (**) \implies (*).

19. $U = I_2, \quad V = \begin{pmatrix} 1 & 1 \\ 0 & 1 \end{pmatrix}$ vérifient (*) mais pas (**) :

On a bien $\text{rg}(U - V) = 1$ et, d'autre part $\chi_U = \chi_V$ donc $C_U = C_V$ et, si on avait (**), on aurait $U = V$ ce qui n'est pas.

20. $\text{rg}(u - v) = \text{rg}(U - V) = 1$ et le théorème du rang donne $\dim(\text{Ker}(u - v)) = n - 1$: H est un hyperplan de E .

21. a) Si on avait $F \subset H$ alors $\forall x \in F, (u - v)(x) = 0$ donc $\forall x \in F, u(x) = v(x)$ c'est-à-dire que $u_F = v_F$. On a donc $\chi_{u_F} = \chi_{v_F}$. Posons $P = \chi_{u_F} = \chi_{v_F}$, on a $\text{deg} P = \dim F \geq 1$ et P divise χ_u et χ_v ce qui contredit le fait que χ_u et χ_v sont premiers entre eux. Donc F $\not\subset$ H .

- b) \diamond On a donc $F \neq F \cap H$ donc $\dim F > \dim(F \cap H)$ et donc $\dim(F + H) = \dim H + \dim F - \dim(F \cap H) > \dim H = n - 1$ donc $\dim(F + H) = n$ et F + H = E .

\diamond Notons $p = \dim F$. Soit $\mathcal{B}_F = (u_1, \dots, u_p)$ une base de F, $\mathcal{B}_H = (v_1, \dots, v_{n-1})$ une base de H.

Tout élément de E s'écrit $x = \sum_{i=1}^p \lambda_i u_i + \sum_{j=1}^{n-1} \mu_j v_j$ donc $(u_1, \dots, u_p, v_1, \dots, v_{n-1})$ est génératrice de E et (u_1, \dots, u_p) est libre donc le théorème de la base incomplète montre que

$$\text{on peut compléter } \mathcal{B}_F \text{ par des vecteurs de H en une base } \mathcal{B}' \text{ de E .}$$

\diamond On a donc $\mathcal{B}' = (u_1, \dots, u_p, u_{p+1}, \dots, u_n)$ avec $u_k \in H$ pour $k \geq p + 1$. Or, si $x \in H, u(x) = v(x)$ et F est stable par u et par v donc on a

$$\text{Mat}(u, \mathcal{B}') = \begin{bmatrix} A_1 & B \\ O & C \end{bmatrix} \quad \text{Mat}(v, \mathcal{B}') = \begin{bmatrix} A_2 & B \\ O & C \end{bmatrix} \quad \text{avec } A_i \in \mathcal{M}_p(\mathbb{K}) .$$

Donc $\chi_C \mid \chi_U, \chi_C \mid \chi_V$ et $\text{deg}(\chi_C) = n - p \geq 1$ puisque $F \neq E$, ce qui contredit le fait que χ_u et χ_v sont premiers entre eux. Donc F = E .

c) $\{0\}$ et E sont stables par u et par v et on vient de montrer que si F est stable par u et par v et $F \neq \{0\}$ alors $F = E$. Donc les seuls sous-espaces stables par u et par v sont E et $\{0\}$.

22. a) Par définition, $G_j = (u^j)^{-1}(H)$ et $U \in GL_n(\mathbb{K})$ donc $u \in GL(E)$ et donc $u^j \in GL(E)$ donc $\dim G_j = \dim H$. Ainsi, pour tout $j \in \mathbb{N}$, G_j est un hyperplan de E .

b) On a donc $G_j = \text{Ker } \varphi_j$ où φ_j est une forme linéaire non nulle sur E .

On a alors $\dim \left(\bigcap_{j=0}^{n-2} G_j \right) = \dim \left(\bigcap_{j=0}^{n-2} \text{Ker } \varphi_j \right) = n - \text{rg}(\varphi_0, \dots, \varphi_{n-2}) \geq n - (n-1) = 1$. Donc

$$\bigcap_{j=0}^{n-2} G_j \neq \{0\} .$$

c) Supposons le résultat faux, i.e (e_0, \dots, e_{n-1}) liée, et considérons comme le suggère l'énoncé, $F = \text{Vect} \{y, u(y), \dots, u^{p-1}(y)\}$ où p est le plus grand entier naturel non nul pour lequel la famille $(y, u(y), \dots, u^{p-1}(y))$ est libre (p est bien défini car $\{k \geq 1 \text{ tq } (y, u(y), \dots, u^{k-1}(y)) \text{ est libre}\}$ est non vide car (y) est libre, et majoré par $n-1$).

Par définition de p , $(y, u(y), \dots, u^{p-1}(y))$ est libre et $(y, u(y), \dots, u^{p-1}(y), u^p(y))$ est liée donc

$\exists (\alpha_0, \dots, \alpha_{p-1}) \in \mathbb{K}^p$ tel que $u^p(y) = \sum_{k=0}^{p-1} \alpha_k u^k(y)$. Ceci montre que $u^p(y) \in F$ et donc

$$u(F) = \text{Vect} \{u(y), u^2(y), \dots, u^p(y)\} \subset F .$$

D'autre part, $\forall k \in \llbracket 0, n-2 \rrbracket$, $y \in G_k$ donc $u^k(y) \in H$ et donc $v(u^k(y)) = u^k(y)$ donc, puisque $p-1 \leq n-2$, $v(F) = \text{Vect} \{u(y), u^2(y), \dots, u^p(y)\} = u(F) \subset F$. On a donc F stable par u et par v avec $1 \leq \dim F \leq n-1$ ce qui impossible d'après 21.. Donc \mathcal{B}'' est une base de E .

d) On a $u(e_k) = e_{k+1}$ pour $k \in \llbracket 0, n-2 \rrbracket$ donc $\text{Mat}(u, \mathcal{B}'') = C_p$ où $P = X^n - \sum_{k=0}^{n-1} e_k^*(u(e_{n-1})) X^k$. Mais alors, d'après 2., $P = (-1)^n \chi_u$ donc $C_p = C_U$. D'autre part, comme vu au (c), $\forall k \in \llbracket 0, n-2 \rrbracket$, $v(e_k) = u(e_k) = e_{k+1}$ donc $\text{Mat}(v, \mathcal{B}'')$ est aussi une matrice compagnon et, de même que ci-dessus, c'est C_V .

On a donc $\text{Mat}(u, \mathcal{B}'') = C_U$ et $\text{Mat}(v, \mathcal{B}'') = C_V$.

e) En notant P la matrice de passage de \mathcal{B}'' à \mathcal{B} , on a donc $U = P^{-1} C_U P$ et $V = P^{-1} C_V P$. On peut donc conclure que : $\forall (U, V) \in (GL_n(\mathbb{K}))^2$, $\left((*) \text{ et } \chi_u, \chi_v \text{ premiers entre eux} \right) \implies (**)$.

